

En partenariat avec Qobuz



Salif Keita boycotte le festival de Jérusalem

Par **Claire Bommelaer**

Publié le 23/08/2013 à 19:09,

Mis à jour le 02/09/2013 à 14:55



Sur sa page Facebook, Keita n'a pas donné d'explications claires sur cette décision, indiquant tout simplement qu'il la regrettait, n'étant pas à son origine. *SIA KAMBOU/AFP*

Le Festival de musique sacrée de Jérusalem affiche complet même si le chanteur malien a annulé sa venue.

La nouvelle a fait l'effet d'une douche froide parmi les festivaliers. Juste avant de monter dans l'avion, le chanteur malien Salif Keita a fait savoir qu'il annulait sa venue au Festival de musique sacrée de Jérusalem. La star devait clore la manifestation en donnant un concert prestigieux dans la tour de David, lieu magique de la ville.

La lettre d'info Culture et Loisirs

Newsletter

Du lundi au vendredi

Recevez chaque jour l'actualité culturelle : cinéma, musique, littérature, expositions, théâtre...

Adresse e-mail

S'INSCRIRE

Sur sa page Facebook, Keita n'a pas donné d'explications claires sur cette décision, indiquant tout simplement qu'il la regrettait, n'étant pas à son origine. Mais BDS, coalition de 40 associations, partis et syndicats (dont ATTAC, le NPA, la CNT...) qui dit répondre à l'appel de 172 associations palestiniennes, s'est elle réjouie de cette annulation. BDS plaide pour le boycott d'Israël et notamment par les artistes. Selon les organisateurs du festival, la star malienne a été littéralement inondée de mails depuis deux mois et a fait l'objet de menaces, terme que récuse BDS. «Le Festival est ouvert à tous et va continuer son chemin, avec tout ceux qui voudront bien venir», ont expliqué vendredi matin les organisateurs, visiblement rompus à ce genre de rebondissements.

Deux jours plus tôt, Roger Waters, ancien du groupe Pink Floyd, avait déjà appelé à un boycott d'Israël et la liste est longue des artistes ayant renoncé, d'eux-mêmes ou sous la pression, à s'y produire. «En principe, la plupart d'entre eux ne font pas de politique, et recherchent une relation avec leur public, où qu'il soit, explique Hillel Wachx, en charge de la promotion des artistes internationaux au Festival de musique sacrée de Jérusalem. Mais il est difficile de résister à des pressions sur sa carrière.»

Une centaine d'artistes internationaux

Ce climat d'intolérance est totalement à rebours du Festival de musique sacrée, qui cherche justement à rassembler les artistes de culture et de culte différents. Loin d'un idéal hippie, le mélange des cultures prend ici une dimension forte et concrète, dans une ville où la notion de sacré prend tout son sens. Elle est le creuset des trois grandes religions du Livre, chacune vivant séparément, au sens littéral du mot. Bien

que les négociations entre Israël et l'Autorité palestinienne aient démarré, les tensions entre arabes et juifs sont vives, auxquelles s'ajoutent celles entre la société laïque et le monde religieux.

Dans ce contexte, Itay Mautner et Gil Ron Shama, les deux directeurs artistiques du festival, ont réussi à rassembler une centaine d'artistes internationaux - dont le couple vedette malien Amadou et Mariam, des moines tibétains, de chœurs sacrés d'Estonie ou de Grèce, de Jamaïcains adeptes du rastafarianisme mais aussi des artistes jordaniens ou palestiniens. Ils ont par ailleurs dédié la seconde édition du festival à Emahoy Tsegue-Mariam Guebru, nonne éthiopienne, qui réside et compose depuis dans trente dans un monastère de la ville, retirée du monde.

Tous se sont produits dans des endroits mythiques, l'amphithéâtre du Mont Scopus, la tour de David ou la grotte de Zedekiah, jouant parfois au milieu de la nuit et déclinant le terme de sacré de multiples façons. «Ici tout est politique, même l'art, admet Gil Ron Shama, qui a notamment produit le Ras Sinai Project, rassemblant des Israéliens, Jordaniens, Libanais, Syriens et Palestiniens. Mais la musique sacrée permet de se dépasser, et donc de lutter contre une forme d'ignorance et de cynisme.» Le message, porté par des concerts de musique de fusion où les genres se mélangent, a en tout cas trouvé un écho auprès du public: tous les spectacles affichaient complets.

Une image dégradée

La manifestation était financée par une fondation américaine, la Shusterman Foundation, qui s'est donnée pour but de promouvoir une autre image de Jérusalem. Bien qu'il n'ait pas obtenu de subventions publiques, le festival a tout de même bénéficié du soutien implicite de la ville et du gouvernement. L'un et l'autre veulent s'ouvrir à un autre type de tourisme et infléchir une image dégradée à l'étranger. Près de 3,4 millions de touristes se sont rendus en 2012 dans le pays. L'immense majorité est liée aux pèlerinages ou aux lieux sacrés. Les Français, troisième nationalité parmi ces visiteurs, déferlent sur les plages de Tel Aviv ou se rendent sur les lieux saints chrétiens: Tibériade, Bethléem ou le Saint Sépulcre. Peu considèrent le pays comme une destination «neutre» - ce qu'elle ne peut d'ailleurs pas être - dans laquelle se mêlerait à parts égales, visites, loisirs, nature et culture.

La saison culturelle qui se tient chaque été depuis deux ans, close par le festival de musique sacrée, pourrait, espère l'Agence de développement du tourisme de Jérusalem, contribuer à combler le fossé qui sépare les touristes du pays. Et à

éloigner le spectre des appels au boycott.